

c'est raide, empesé, ampoulé, guindé, vague, pléthorique, bourré d'épithètes, plein de licences ; on n'y attrape les rimes, les césures, les hémistiches, que tant bien que mal, les chevilles aidant, par des contorsions et des tours de force dignes des meilleurs acrobates de la barre et du trapèze. L'effort acrobatique a tué la chaleur, comme l'empesage a tué la souplesse, comme l'afféterie a tué le naturel. Il y a plus de mots que de pensées, plus de ténèbres que de lumière. On voit rarement ce que l'auteur a voulu dire, quelle leçon morale il a voulu inculquer.

Je parle, ici, beaucoup de la poésie française, (en exceptant toutefois les poètes conservateurs tels que Botrel et François Coppée), et un peu beaucoup de la poésie canadienne, (excepté celle qui ne s'est pas trop modernisée, en se calquant sur la française).

Nos journaux nous servent ces pièces de confiance, parce qu'étant à la mode, ils les croient bonnes. Pour moi, comme pour le bon gros public, un tel genre de poésie est insipide. Pour les adeptes, au contraire, c'est beau, c'est gentil, c'est admirable.

Chacun son goût.

III

L'abbé Barthes, dans une pièce intitulée : " Veillée de Noël ", se moque finement de l'école moderne, quand il dit :

..... " La mode
Regarde avec dédain le poète ingénu
Qui veut, pieusement, sur un thème connu,
Faire passer l'âme croyante d'un rhapsode.
D'après elle, le vers n'est plus qu'un objet d'art,
Un joyau florentin serti de rime rare ;
Et chaque strophe est une infante qui se pare
Des mobiles reflets d'un manteau de brocart."